

la Folclor", „Revista de etnografie și folclor" etc.), en contribuant au développement de l'étude de la culture populaire et de la recherche ethnologique roumaine.

ROZALIA GROZA

Etudes de lettres 2 / 1989

Cette revue, publiée depuis 1926 par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, a une présence de plus en plus courante dans les milieux universitaires, à savoir un rythme trimestriel de publication, chaque numéro regroupant des articles centrés sur un thème commun ou appartenant au même domaine de recherche. Le numéro que nous avons du consulter (avril-juin 1989) s'ouvre sur une section consacrée aux *littératures minoritaires* (p. 3—60), question de plus en plus débattue par les comparatistes. En guise d'introduction, Manfred Gsteiger opère plusieurs distinctions utiles pour pouvoir s'orienter dans ce territoire complexe et souvent contradictoire, situé au carrefour de deux interrogations fondamentales: „qu'est-ce qu'une littérature?" et „qu'est-ce qu'une minorité?" (p. 3—6). Rappelons ici que Manfred Gsteiger est une autorité du domaine, professeur de littérature comparée aux Universités de Lausanne et de Neuchâtel, président du comité de rédaction de *Colloquium helveticum*, les cahiers suisses de littérature générale et comparée (dix numéros parus depuis 1985), auteur de plusieurs études et volumes consacrés aux littératures de la Suisse et à leurs relations réciproques. Il anima, à l'Université de Lausanne, un séminaire consacré aux littératures minoritaires (1988/89) et organisa un colloque international (prévu pour l'automne 1990) au même thème. Selon M. Gsteiger, pour considérer une littérature comme minoritaire, il faudrait prendre en considération les critères de son support linguistique, de la territorialité et, subsidiairement, celui de la „petitesse". Le terme même de „minoritaire" suppose une relation, voire une confrontation, avec une „grande" littérature, de même langue ou dans le même territoire. Plusieurs cas sont à signaler: tout d'abord ce que l'on appelle communément littérature mineure" ou „petite littérature" (comme celles exprimées par le breton ou par le romanche); ensuite le cas des littératures sans langue propre, séparées par des frontières politiques, historiques et culturelles d'un centre (les littératures

romande, wallone et franco-canadienne par rapport à la France) et finalement la situation ou le centre unique, la „capitale littéraire", manque ou s'affaiblit (on cite l'exemple des lettres alémaniques dans le contexte d'une littérature allemande). Mais, toujours selon M. Gsteiger, le problème est loin d'être tranché une fois pour toutes, car un certain nombre de difficultés surgissent au moment de l'analyse des cas concrets. Ainsi, l'affaiblissement du centre et de ses fonctions, qui va de pair avec une résurrection des provinces littéraires (les ainsi dites „littératures connexes et marginales"), pourra signifier, à l'avenir, l'éclatement de la grande entité connue sous le nom de „littérature (au singulier) de langue française", en mettant un pluriel à la place du singulier. Il reste encore à définir la statut des communautés en quête, en fermes parfois extrêmes, d'une identité culturelle, comme les „minorités ambulantes" ou l'émigration. Quelques définitions partielles nous sont pourtant offertes: les littératures minoritaires seraient „l'expression d'une altérité face à une prédominance culturelle ou socio-politique", „des fractions situées entre les grandes entités littéraires qui nous sont plus ou moins familières". La littérature minoritaire ne se confond pas avec la littérature des minorités culturelles; celle-ci peut revêtir des aspects qui n'ont rien de comparatiste. Par conséquent, on exclut de l'analyse la production littéraire émanant de groupes sociaux particuliers ou destinée à de tels groupes.

Le „dossier" proposé par *Les Etudes de lettres*, et qui invite à mesurer les dimensions du problème, contient quatre études de cas, où la réflexion théorique est toujours présente. Marc Elikan analyse deux textes d'Isaac Bashevis Singer la nouvelle *The Lecture* et le roman *Shosha* et les questions identitaires posées à l'écrivain de langue yiddish trouvé en diaspora. Hans-Georg Gruning s'occupe de l'évolution de la littérature allemande du Tyrol du Sud (Italie), une littérature qui a su dépasser les limites d'un provincialisme ou d'un nationalisme étroit. Manfred Gsteiger présente ensuite les écrivains alémaniques francophones de l'Ancien Régime et, finalement, Norberto Gimelfarb pose une question quelque peu surprenante: l'Amérique Latine (300 mil-

lions d'habitants) et sa littérature à l'enseigne des littératures minoritaires? La deuxième section de ce numéro, intitulée *Leçons* (p. 63—136), révèle une tradition universitaire disparue, hélas, chez nous: la leçon inaugurale prononcée par le nouveau titulaire d'une chaire, après sa nomination, et respectivement, la leçon d'adieu donnée au moment de la retraite. Le côté sentimental et protocolaire mis à part, il faut remarquer que les quatre conférences (Jean-Luc Seylaz, *Bouvard et Pécuchet* ou *l'Histoire au présent*; Neil Forsyth, *The Devil in Milton*; Rolf Eberenz, *L'espagnol et les langues indigènes dans l'Amérique coloniale: les discours de la politique linguistique*; Johannes Bronkhorst, *L'indianisme et les préjugés occidentaux*) témoignent de la qualité et de la diversité impressionnantes de l'enseignement offert à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne.

GHEORGHE LASCU

Note pe marginea volumului lui Jean Starobinski, 1789, *Emblemele rațiunii*. Traducere și prefață de Ion Pop, Ed. Meridiane, București 1990, 214 p.

Dacă ar fi apărut înainte sau chiar în zilele lui decembrie 1989, traducerea cărții lui Jean Starobinski ar fi trecut ca un act conjunctural la aniversarea a două sute de ani de la revoluția franceză, așa cum s-a constituit cartea, editată în Franța cu zece ani mai devreme. Ajunsă la cititorul român mai târziu, traducerea lui Ion Pop îndeamnă la reflecție, care nu se vrea o metacritică, ci transformă simpla relație între artă și istorie într-una pragmatică, asupra căreia vom sfătui în continuare. De altfel, interpretarea pragmatică este insinuată și de Ion Pop, în prefață, numai că nu o numește, atunci când invocă traiectul intențional al oricărei atitudini critice: „Întotdeauna însă, interpretul are nevoie, pentru o cit mai exactă înțelegere a semnificațiilor opere, de o proiectie a lor pe fundalul istoriei cu care se confruntă: «traiectul textului» se completează astfel, în mod necesar, cu «traiectul intențional», fiind fie de psihologia autorului, fie de orientarea opereii către un anumit destinatar" (p. 6).

Cum între intenționalitate și comunicabilitate se recunoaște o relaționare anume (Parret 1976), afirmându-se că, de

„Studia Universitatis Babeș-Bolyai", Filologia, Cluj, vol. XXV, 1990, nr. 2, p. 100-101